

D 1115 BRÉSIL: LE PAPE RÉHABILITE LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

"Vous êtes des pasteurs extraordinairement proches de votre peuple"... L'Eglise du Brésil a "fait preuve d'un admirable zèle apostolique, d'abnégation et d'esprit de sacrifice, d'un amour extrême envers son peuple"... Tel est, parmi d'innombrables autres expressions, l'éloge dithyrambique adressé par le pape Jean-Paul II aux évêques du Brésil, le 9 avril 1986, à l'occasion de la 24e assemblée générale de la Conférence nationale des évêques du Brésil tenue du 9 au 18 avril dernier. Et le pape d'ajouter que "la théologie de la libération n'est pas seulement opportune mais utile et nécessaire"... en confiant à l'Eglise du Brésil le soin "de créer un espace et les conditions" pour le développement d'une réflexion théologique "propre à inspirer une pratique efficace en faveur de la justice sociale et de l'égalité" et utile au Brésil, à l'Amérique latine et "aux nombreuses autres régions du monde où existent les mêmes défis avec la même gravité".

On croit rêver, après l'âpre polémique qui a fait fureur pendant des années dans l'Eglise catholique et les milieux politiques. On peut dire que, dans la prise de conscience du pape, la rencontre au sommet avec les représentants de l'épiscopat brésilien de mars dernier a joué un rôle déterminant (cf. DIAL D 1103).

Nous donnons ci-dessous l'intégralité du document papal dont l'extrême importance n'échappera pas au lecteur.

Note DIAL

MESSAGE DU PAPE AUX ÉVÊQUES BRÉSILIENS

(Intertitres de DIAL)

Messieurs les Cardinaux et chers frères dans l'épiscopat:
Pax Vobis, alleluia!

1- C'est par cette simple et suggestive salutation si familière à Jésus ressuscité (cf. Jn 20, 19-21 et 26; Lc 24, 16) et par l'heureux présage qu'elle comporte que je tiens à commencer ce message qui vous est adressé et, par vous, à l'ensemble de l'Eglise du Brésil.

(Une troisième étape)

Après nos rencontres individuelles et collectives et après la rencontre d'un groupe représentatif de l'épiscopat avec moi-même et mes collaborateurs de la Curie romaine, cette affirmation de ma présence veut être une troisième étape et le couronnement de la visite *ad limina*, un événement ecclésial qui a, quatorze mois durant, marqué la vie de l'épiscopat et de l'Eglise au Brésil. De la façon dont elle s'est faite, à l'initiative commune de vous et de moi, la visite *ad limina* a été l'exercice parfaitement expressif d'une authentique collégialité affective et effective qui s'est harmonieusement conjuguée avec l'exercice corrélatif du *ministerium Petri* (1). La charité fraternelle (2) qui y a présidé, alliée à une recherche incessante de la

[1] Ministère de Pierre, c'est-à-dire celui du pape dans l'Eglise catholique (NdT).

[2] Les mots soulignés le sont dans le texte original (NdT).

vérité, a inspiré un dialogue non point superficiel mais profond et cohérent, un dialogue cherchant à être à tout moment l'instrument de cette communion qui, depuis les débuts de l'Eglise et tout au long de son histoire, mais plus spécialement dans les documents du Concile oecuménique Vatican II, apparaît comme l'élément essentiel de l'Eglise de Jésus-Christ.

Certainement utile à chacun de vous et à la conférence épiscopale qu'ensemble vous constituez, la visite *ad limina* ainsi faite a été et continuera d'être un service inestimable rendu à l'Eglise au Brésil et, par extension, aux autres Eglises et à l'Eglise universelle; un service rendu, bien qu'indirectement, à la société brésilienne et, par extension, à toute la famille humaine.

(L'ecclésiologie comme question première)

2- Il est superflu de souligner, de par ses destinataires, le contexte dans lequel il s'inscrit et son thème, que ce message revêt un caractère résolument ecclésial: il est la conclusion d'un acte ecclésial, comme l'est la visite *ad limina*; il s'adresse à des hommes consacrés à l'Eglise en tant que ses ministres et pasteurs; et il aborde des points d'un intérêt considérable pour la vie et la mission de l'Eglise.

Son point de départ est une perception ecclésiologique précise, celle du concile Vatican II; et de ce fait déjà, il répond à des besoins et des attentes clairement exprimés. N'est-ce pas vous-mêmes qui, aux différentes étapes de la visite *ad limina*, avez fortement insisté sur l'ecclésiologie en affirmant explicitement qu'en arrière-plan des problèmes les plus sérieux auxquels vous faites face en tant qu'évêques il y a une question ecclésiologique, et que le règlement de ces problèmes passe forcément par une conception de l'Eglise juste et bien fondée?

Conscient de cela, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de mettre l'accent dans toutes nos rencontres sur les traits fondamentaux de la véritable Eglise de Jésus-Christ, des traits affirmés avec toute la clarté nécessaire par le magistère ordinaire et extraordinaire de l'Eglise - en particulier par les documents de Vatican II - ainsi que par le *sensus fidelium* (3).

L'Eglise est avant tout un mystère - c'est là son premier trait -, réponse à un dessein d'amour et de salut du Père, prolongement de la mission du Verbe incarné, fruit de l'action créatrice de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi elle ne peut être définie et interprétée à partir de catégories purement rationnelles (socio-politiques ou autres), comme produit d'un savoir simplement humain. Son être est constitutif de son mystère: elle est sainte, bien que formée de pécheurs; elle est pérégrinante, contemplative dans l'action et active dans la contemplation; elle est eschatologique, prémices du Royaume mais pas encore dans sa plénitude et sa consommation; elle est changeante dans ses accidents et immuable dans son être et sa mission.

Elle a précisément pour mission - et c'est le second trait à relever - d'évangéliser, c'est-à-dire de remplir auprès du monde le ministère du salut, par le moyen du *dialogus salutis* ouvert avec lui (cf. encyclique *Ecclesiam Suam* du pape Paul VI). Essentiellement religieux parce que né d'une initiative de Dieu et tourné vers l'absolu de Dieu, le *ministerium salutis* est en même temps service des hommes - personnes et société -, de leurs besoins spirituels et temporels, de leurs droits fondamentaux, de leur vie humaine et civile.

De ce fait même il est de la mission de l'Eglise d'avoir le souci, d'une certaine manière, des questions qui concernent les hommes de leur naissance à leur mort, telles que les questions sociales et socio-politiques. Dans l'exercice de cette partie délicate de sa mission, les conditions justes sont, entre autres: une distinction

[3] Sens des fidèles: ce que ressent, pense et vit le peuple chrétien (NdT).

nette entre ce qui est la fonction des laïcs, engagés par vocation propre et par charisme dans les tâches temporelles, et ce qui est la fonction des pasteurs, formateurs des laïcs pour l'accomplissement de leurs tâches; la conscience qu'il n'appartient pas à l'Eglise comme telle d'indiquer les solutions techniques aux problèmes temporels, mais qu'il lui revient d'éclairer à la lumière de la foi la recherche de ces solutions; une pratique dans le domaine socio-politique qui soit en parfaite cohérence avec l'enseignement constant du magistère.

(Les formidables défis de l'Amérique latine et du Brésil)

3- Sur ce plan l'Eglise se trouve, au Brésil comme dans d'autres régions mais surtout en Amérique latine, devant de formidables défis. Elle a conscience de ses limites et de ses carences pour y faire face; elle ne cesse cependant de croire que, pour cela, elle peut compter sur l'aide de l'Esprit du Père et de Jésus-Christ. Raison pour laquelle elle ne perd jamais l'espérance théologique.

Certains de ces défis sont d'ordre ecclésial. J'en ai abordé plusieurs, dans la confiance la plus fraternelle, lors de mes allocutions à plusieurs de vos groupes venus en visite *ad limina apostolorum*, en les encourageant à ne pas les perdre de vue et à chercher les solutions possibles avec patience et esprit de décision. Je veux parler du manque de prêtres, de religieux et d'agents de pastorale; de la formation appropriée des futurs ministres ordonnés; de la menace pour la foi que représentent les sectes fondamentalistes ou non chrétiennes; de la catéchèse; des problèmes qui affectent la famille et la jeunesse; du danger d'ecclésiologies s'écartant de celle qu'enseigne le concile Vatican II, etc. Je vous encourage à nouveau en ce sens, chers frères évêques, avec une assurance renouvelée et sur la base de convictions déjà anciennes dans mon esprit mais renouvelées maintenant par cette visite *ad limina*:

- la conviction que le peuple confié par Dieu à votre soin pastoral est habité par une authentique faim et soif de Dieu, de sa parole, de ses mystères sacramentels, des vérités essentielles de la foi, réalité qu'il exprime à sa manière dans la piété populaire; en plus d'un esprit viscéralement chrétien et catholique, il fait preuve d'un réel sens du mystère de la croix, d'une grande dévotion pour l'Eucharistie, d'un amour filial envers la mère de Jésus, et d'un sentiment de respect pour le successeur de Pierre, quelle que soit sa personne et quel que soit son nom. C'est là, comme je ne me suis jamais lassé de le constater tout au long de mon pèlerinage dans votre pays, la grande force de l'Eglise, pour le réconfort de ceux qui la gouvernent en tant que pasteurs. Cette force serait encore plus grande si de telles richesses étaient continuellement renforcées par une liturgie vivante et bien ordonnée, par une pratique sacramentelle convenablement orientée, par une catéchèse appropriée, par une très grande attention aux vocations qui ne peuvent manquer de surgir;

- la conviction qu'en dépit des carences évoquées, ce peuple conserve, par la grâce de Dieu, les semences d'Evangile plantées dans les débuts de l'évangélisation par des missionnaires courageux et dévoués; l'oeuvre de ces apôtres n'a pas disparu, encore moins à l'heure où l'Eglise de votre pays poursuit ses efforts pour acquérir son visage propre, pour vivre de ses propres moyens et même pour tendre la main à des Eglises davantage dans le besoin;

- la conviction que vous et vos collaborateurs naturels dans ce service pastoral témoignez, aux yeux de l'Eglise universelle et du monde, que vous êtes des pasteurs extraordinairement proches de votre peuple, solidaires dans la joie et dans la souffrance, disposés à l'éduquer dans la foi et à prendre soin de sa vie chrétienne, à l'aider dans ses besoins et à partager ses afflictions comme ses efforts, ainsi qu'à nourrir son espérance.

En ce domaine il est plus que juste d'exprimer sincèrement notre gratitude aux innombrables évêques et prêtres, religieux et religieuses, personnes consacrées et

laïcs engagés qui, tout au long de l'histoire de votre Eglise - mais je me réfère plus particulièrement à l'époque la plus récente - ont fait preuve d'un admirable zèle apostolique, d'abnégation et d'esprit de sacrifice, d'un amour extrême envers leur peuple, d'une incomparable capacité de service désintéressé. Qu'ils continuent d'être nombreux et même d'augmenter ces ministres selon le coeur du Christ, prêtre et bon pasteur, ainsi que ces collaborateurs: c'est la plus grande grâce que Dieu puisse accorder à une Eglise. Et que, pour cela, on ne cesse de veiller à la formation permanente des ministres déjà ordonnés; à la préparation soigneuse, dans les séminaires, des candidats au sacerdoce; à la pratique des diacres permanents; à la formation de jeunes candidats et candidates à la vie consacrée, dans la perspective proposée par l'Eglise; et à la formation humaine, spirituelle et apostolique des laïcs au service de l'Evangile.

D'autres défis sont de nature culturelle, socio-politique ou économique. Ils se révèlent comme particulièrement interrogateurs et stimulants à l'heure historique que traverse votre pays. C'est, globalement parlant, le défi du contraste entre deux Brésils: l'un, hautement développé, audacieux, tourné vers le progrès et l'opulence; l'autre, à l'image des zones démesurées de pauvreté, de maladies, d'analphabétisme, de marginalisation. Et c'est en raison de ses énormes déséquilibres et inégalités que ce contraste pèse sur les masses populaires condamnées aux misères de toute sorte.

Des problèmes aussi graves que ceux-là ne peuvent être étrangers à l'Eglise, au moins pour les aspects éthiques qu'ils comportent comme cause ou comme effet de situations matérielles. Mais en ce domaine également l'Eglise conduite par vous, évêques du Brésil, montre qu'elle est avec son peuple, spécialement avec les pauvres et ceux qui souffrent, avec les petits et les délaissés, pour lesquels elle a un amour non exclusif ni excluant mais de préférence (4). Parce qu'elle n'hésite pas à défendre avec audace la juste et noble cause des droits de l'homme, ni à appuyer des réformes courageuses pour une meilleure distribution de biens, la terre y compris, ainsi que pour l'éducation, la santé, le logement, etc.; elle jouit de l'estime et de la confiance de larges secteurs de la société brésilienne.

Parfaitement conscients que vous ne pouvez pas abdiquer votre mission épiscopale spécifique pour prendre en charge des tâches temporelles, vous déplorez le manque inquiétant de laïcs dûment préparés pour prendre précisément en charge ces derniers défis. C'est ainsi, je le sais, que reste toujours valable l'appel que j'ai eu l'occasion de lancer à nouveau lors de la visite *ad limina* pour que l'une des priorités importantes et imprescriptibles de votre action soit de former des laïcs, soit parmi "*les constructeurs de la société pluraliste*" (Puebla, 4e partie, chapitre 3), soit parmi les masses populaires ou les milieux de travailleurs urbains et ruraux, soit parmi les jeunes, et cela toujours en vue de leur présence active dans les tâches temporelles. Former des laïcs veut dire leur permettre d'acquérir une véritable compétence et capacité dans les domaines où ils ont à agir; mais cela veut surtout dire les éduquer dans la foi et dans la connaissance de la doctrine de l'Eglise en la matière.

(Etre évêque au Brésil)

4- C'est dans le contexte de cette réalité humaine et ecclésiale, avec ses défis, que vous êtes appelés à être pasteurs dans le Brésil d'aujourd'hui. Tâche immense. Tâche provocatrice et fascinante. Tâche possible avec l'aide de Dieu.

En m'inspirant du riche et profond enseignement du concile Vatican II, je me suis plus d'une fois appliqué à définir cette tâche. Je l'ai fait tout spécialement dans le discours que je vous ai adressé à Fortaleza, au point culminant de mon inou-

[4] On notera la formule approchante que le pape avait déjà utilisée devant les évêques de l'Etat de São Paulo, à propos de la célèbre définition pastorale de Puebla: "le choix prioritaire des pauvres". Cf. DIAL D 1092 (NdT).

bliable voyage au Brésil. J'ai également voulu le faire par la suite dans les neuf discours que j'ai adressés aux groupes régionaux venus en visite *ad limina*.

Dans cette tâche - qui résulte d'un mystérieux appel de Dieu, qui répond à une mission confiée par Dieu et qui s'appuie sur la grâce de Dieu conférée par le sacrement de l'Ordre - il faut tenir compte de certains aspects essentiels liés aux conditions concrètes de la réalité humaine et ecclésiale du Brésil.

C'est Dieu notre Père et Jésus-Christ notre Seigneur qui attendent, c'est l'Eglise du Brésil avec ses prêtres, ses religieux, ses religieuses, ses personnes consacrées et ses laïcs de toutes conditions qui attendent, et c'est aussi, dans une certaine mesure, tout le peuple brésilien qui attend que chacun de ses évêques soit:

- un constructeur de la communauté ecclésiale et, en même temps, un signe et un principe visible de la communion continuée qui doit être l'âme de cette communauté, surtout au milieu des ferments de division, des risques de rupture, des conflits et des menaces de déchirements;

- un exemple de véritable unité avec ses frères prêtres et avec ses fidèles dans l'Eglise particulière; avec ses frères évêques dans la conférence épiscopale et dans l'Eglise universelle; avec le successeur de l'Apôtre Pierre et avec son ministère de service de la catholicité;

- un "perfectionneur" de ses prêtres et des personnes consacrées par l'enseignement et le témoignage de vie, et un dispensateur des mystères de sanctification par les sacrements pour tous les fidèles sans distinction;

- un pasteur et un guide du peuple qui lui a été confié sur les chemins de la vie et dans les réalités de ce monde en direction du salut;

- un père spirituel pour tous, mais spécialement pour ceux qui ont davantage besoin d'orientation et d'aide, de défense et de protection.

(La nécessaire théologie de la libération)

5- Avec ces exigences indispensables de votre service épiscopal sous les yeux, vous vous êtes efforcés, surtout ces dernières années, de trouver des réponses justes aux défis évoqués plus haut et toujours présents, eux aussi, à votre esprit. Le Saint Siège n'a eu de cesse de vous accompagner dans vos efforts, comme il le fait pour toutes les Eglises. La manifestation et la preuve de l'intérêt qu'il porte à vos efforts sont données par les nombreux documents publiés dernièrement, dont les deux récentes instructions émanant de la Congrégation pour la doctrine de la foi, avec mon approbation explicite: la première, sur quelques aspects de la théologie de la libération (*Libertatis Nuntius*, du 6 août 1984); la seconde, sur la liberté chrétienne et la libération (*Libertatis Conscientia*, du 22 mars 1986). Ces derniers documents, à destination de l'Eglise universelle, sont pour le Brésil d'une indéniable importance pastorale.

Dans la mesure où elle s'emploie à trouver les réponses justes marquées de compréhension envers la riche expérience de l'Eglise dans votre pays, aussi efficaces et constructives que possible et, en même temps, en harmonie et en concordance avec les enseignements de l'Evangile, de la tradition vivante et du magistère permanent de l'Eglise, la théologie de la libération - nous en sommes convaincus, nous et vous - est non seulement opportune mais utile et nécessaire. Elle doit constituer une nouvelle étape, en lien étroit avec les précédentes, de la réflexion théologique commencée avec la tradition apostolique et continuée à travers les Pères et docteurs de l'Eglise, le magistère ordinaire et extraordinaire ainsi que, pour l'époque la plus récente, le riche patrimoine de la doctrine sociale de l'Eglise dans les documents qui vont de *Rerum Novarum* à *Laborem Exercens*.

Je pense qu'en ce domaine l'Eglise du Brésil peut jouer un rôle tout à la fois important et délicat: celui de créer un espace et les conditions favorables au développement, en parfaite harmonie avec la doctrine féconde contenus dans les deux

instructions citées, d'une réflexion théologique parfaitement accordée avec l'enseignement constant de l'Eglise en matière sociale et, en même temps, propre à inspirer une pratique efficace en faveur de la justice sociale et de l'égalité, de la sauvegarde des droits de l'homme et de la construction d'une société humaine sur la base de la fraternité et de la concorde, de la vérité et de la charité. On pourrait ainsi briser la prétendue fatalité des systèmes incapables, l'un et l'autre, d'assurer la libération apportée par Jésus-Christ: le capitalisme effréné et le collectivisme ou capitalisme d'Etat (cf. *Libertatis Conscientia* n° 10 et 13). Ce rôle, en se concrétisant, sera certainement un service rendu par l'Eglise au Brésil et au quasi continent qu'est l'Amérique latine ainsi qu'aux nombreuses autres régions du monde où existent les mêmes défis avec la même gravité.

Pour remplir ce rôle, l'action sage et courageuse des pasteurs, c'est-à-dire de vous, est irremplaçable. Que Dieu vous aide à veiller sans cesse à ce que cette correcte et nécessaire théologie de la libération se développe au Brésil et en Amérique latine de façon homogène et non pas hétérogène par rapport à la théologie de tous les temps, dans la pleine fidélité à la doctrine de l'Eglise, dans l'ouverture à l'amour de préférence - mais non excluant ni exclusif - pour les pauvres (5).

(Liberté et libération)

5- Sur ce point il est indispensable d'avoir présente à l'esprit la réflexion importante de l'instruction *Libertatis conscientia* (n° 23 et 71) sur les deux dimensions constitutives de la libération dans son sens chrétien.

Que ce soit sur le plan de la réflexion ou sur celui de la pratique, la liberté est d'abord et avant tout sotériologique (un aspect du salut réalisé par Jésus-Christ, fils de Dieu) et ensuite seulement éthico-sociale (ou éthico-politique). Réduire une dimension à l'autre - en les supprimant pratiquement toutes deux - ou placer la seconde avant la première c'est subvertir et dénaturer la vraie libération chrétienne. Il est donc du devoir des pasteurs d'annoncer sans ambiguïté à tous les hommes le mystère de la libération renfermé dans la croix et la résurrection du Christ. L'Eglise de Jésus, de nos jours comme dans tous les temps, au Brésil comme ailleurs dans le monde, ne connaît qu'une seule sagesse et qu'une seule puissance: celle de la croix qui mène à la résurrection (cf. 1 Cor 2, 1-5; Gal 6, 14). Les pauvres de votre pays dont vous êtes les pasteurs et les pauvres de votre continent sont les premiers à avoir besoin, et avec urgence, de cet Evangile de la libération radicale et intégrale. Le leur cacher serait les frustrer et les décevoir.

Il se trouve que vous - et avec vous toute l'Eglise du Brésil - vous montrez prêts, chez vous et selon votre charisme propre, à tirer toutes les conséquences de la libération sotériologique. C'est d'ailleurs ce que l'Eglise, depuis ses débuts, a toujours cherché à faire par ses saints, ses maîtres et pasteurs, ses fidèles engagés dans les réalités temporelles. Permettez-moi, frères dans l'épiscopat, de vous inviter en toute confiance à une tâche moins visible mais de haute importance, étroitement liée à notre fonction épiscopale: celle d'éduquer à la libération en éduquant à la liberté (cf. *Libertatis conscientia*, n° 80, 81 et 94). Eduquer à la liberté c'est faire passer les critères sans lesquels cette liberté devient une chimère, si ce n'est une falsification dangereuse. C'est aider à reconquérir la liberté perdue ou à la guérir quand elle a été abîmée ou corrompue. Educateurs de la foi, comme nous appelle le concile Vatican II, nous avons aussi pour tâche d'éduquer à la liberté.

(Une connaissance réciproque approfondie)

7- Je remets maintenant ce message entre les mains de mon vénéré frère le cardinal Bernardin Gantin, préfet de la congrégation qui, dans la Curie romaine, se consacre avec une disponibilité exemplaire à assister tous les évêques dans leur ministère auprès des Eglises et à collaborer avec l'évêque de Rome dans sa fonction de "confirmer ses frères". Invité par vous à animer une journée de retraite spirituelle dans le cadre de l'assemblée générale de votre conférence épiscopale, il

[5] Cf. note 4 (NdT).

aura la bonté de vous dire de vive voix et avec la chaleur de sa présence dans quels sentiments de sincère estime et de fraternité ce message a été écrit, ces mêmes sentiments qui ont, de ma part, inspiré et animé les rencontres effectuées à l'occasion de la visite *ad limina*.

Quand je me remémore ces rencontres, en particulier celle du 13 au 15 mars dernier avec certains d'entre vous (6), j'ai spontanément le sentiment d'avoir établi avec vous une forme de collégialité nouvelle et plus profonde. Après cette visite *ad limina*, le pape et ses collaborateurs connaissent certainement mieux les réalités que sont l'Eglise au Brésil et son épiscopat; ils espèrent aussi s'être mieux et davantage fait connaître.

Je désire rester constamment en contact avec vous et participer "*in vinculo fraternitatis*" (7) à toutes les tâches importantes et exigeantes de votre labeur pastoral, plus particulièrement quand ces tâches pèsent un peu plus sur vos épaules.

Je vous demande, pour ma part, de prier pour moi en particulier lors de l'Eucharistie pour que le nom de "*servus servorum Dei*" (8) donné par St Grégoire le Grand à la mission pontificale soit vrai pour moi.

Dans la personne du cardinal Gantin je suis avec vous aux pieds de Notre-Dame de l'Apparition. Rassemblons-nous autour de la Mère du Souverain-Prêtre Jésus-Christ à l'image des apôtres, dont nous sommes les successeurs, réunis avec Marie dans l'attente du don de l'Esprit de vérité et de charité. Que l'Esprit fasse de vous les pasteurs vigilants des chères communautés ecclésiales du Brésil et les ministres du salut pour toute la communauté humaine brésilienne.

Au terme de ce message et en conclusion de la mémorable visite *ad limina*, il me reste, chers frères évêques, à vous transmettre - ce que je fais avec plaisir - la bénédiction apostolique comme gage des bénédictions divines que je demande pour vos personnes et votre ministère épiscopal. Veuillez la communiquer à votre tour à toute l'Eglise au Brésil, qui est également la destinataire de ce message; aux prêtres, vos coopérateurs dans l'ordre épiscopal; aux diacres permanents, nombreux, dévoués et actifs dans plusieurs de vos diocèses; aux séminaristes parvenus à l'heure décisive de leur marche vers le sacerdoce; à toutes les personnes consacrées, qu'elles s'adonnent à la prière, au silence et à la pénitence, ou qu'elles se dévouent à l'éducation, au service des malades et des pauvres ainsi qu'aux diverses tâches de l'évangélisation; aux laïcs engagés dans les mouvements et associations, dans les communautés ecclésiales de base, dans les ministères extraordinaires et dans les services les plus divers de l'Eglise; aux laïcs engagés en tant que fils de l'Eglise et au nom de leur foi dans les tâches temporelles; aux laïcs qui, pour une raison ou pour une autre, sont peu actifs, afin de les encourager à prendre leur place dans l'Eglise et dans le monde; à ceux qui se sont éloignés, afin qu'ils reviennent à la pratique de la vie chrétienne et catholique; à ceux qui doutent et qui sont en recherche, afin que la lumière et la force ne leur fassent pas défaut; aux jeunes et aux enfants, si nombreux dans votre pays et si dignes d'attention, parce qu'ils sont l'espoir et l'avenir de votre nation et de l'Eglise et qu'ils sont affrontés à tant de problèmes et tant de menaces; à tous ceux, enfin, qui souffrent et qui pleurent, les pauvres en particulier, afin que Dieu soit tout en tous.

Johannes Paulus PP.II
Vatican, le 9 avril 1986

[6] Cf. DIAL D 1103 [NdT].

[7] En liens de fraternité [NdT].

[8] Serviteur des serviteurs de Dieu [NdT].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)